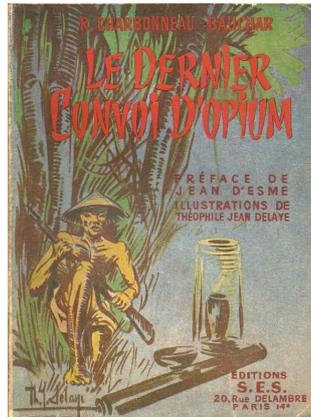


René CHARBONNEAU-
BAUCHAR

C'est sans doute la région la plus sauvage de l'Indochine ; mais c'est aussi la plus belle : la Haute-Région tonkinoise qu'un chaos de montagnes bleues sépare de la Chine. Des monts impénétrables, couverts de jungle : *'Les brouillards effilochés restent accrochés aux contreforts, pendant que les gibbons lancent aux échos des roches leurs clameurs retentissantes'*.

Nous sommes au mois de décembre et les nuits glaciales ne font pas oublier à la population montagnarde la grande affaire de la récolte de l'opium. Les pavots ont été généreux cette année et tout le monde sait que les convois de mules se préparent. Au Yunnan où il abonde, l'opium ne vaut même pas son poids d'argent. Mais au Kwang Toung, il vaut de l'or. Chaque année à cette époque, *'les contrebandiers constituent des cargaisons dans leurs repaires du Yunnan, achètent des chevaux, louent des hommes armés, et se glissent vers l'Est en longeant la frontière chinoise, prêts à passer d'un côté ou de l'autre suivant le danger'*.

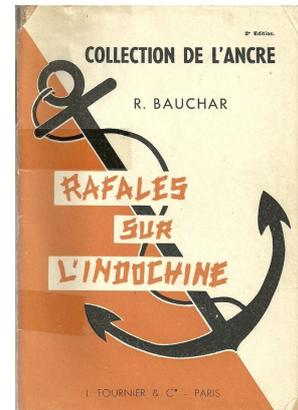
De chaque côté de la frontière, en face l'un de l'autre, un poste français et un poste chinois montent la garde. Les convois d'opium doivent traverser la zone qu'ils surveillent et qui s'étend de Bao Lac à Soc Giang puis Cao Bang. Du côté français, le lieutenant Narbonne commande le poste de Soc Giang. A l'aide de deux sous-officiers et d'une petite troupe de tirailleurs, il doit faire régner l'ordre dans un territoire immense et hostile. Il est mal noté de ses chefs de Cao Bang, qui n'apprécient guère son interprétation désinvolte de la discipline militaire. On sait qu'il aime se mêler à tous ces montagnards Nungs, Mans ou Méos, quand ils se rassemblent au marché du village. On sait qu'il n'hésite



pas à jeter une piastre sur le tapis du Ba Quan où jouent les Chinois venus de l'autre côté de la frontière. Ne dit-on pas aussi qu'il lui arrive de rejoindre le vieux Thi sur sa natte, pour y fumer quelques pipes d'opium ? Tous les habitants du village le respectent et ils aiment le voir partager leurs fêtes, où les jeunes Français sont assaillis par les jeunes filles Thos, *'dodues et sans vergogne, qui se disputent pour leur offrir des tasses de choum, et dont on se jette le fond du verre à la figure au milieu d'éclats de rire...'*

A l'autre bout du territoire, vers l'Ouest, le poste de Bao Lac est tenu par le lieutenant Maritain. Pour lui c'est autre chose. Grand blond timide, il ne sait comment se comporter avec ses administrés *'qui le considèrent comme une bête curieuse et qui passe au milieu d'eux sans interroger, sans crier, sans même boire. Les Nungs le regardent méchamment de leurs yeux naturellement durs, et Maritain pense en les voyant : têtes à couper et à fichier au bout d'un pieu'*.

Et ce sont pourtant ces deux jeunes officiers livrés à eux-mêmes, perdus au milieu d'une région où même les femmes annamites leur sont hostiles, qui vont devoir s'opposer, avec leurs pauvres moyens, au passage du *'dernier convoi d'opium'*. Ils devront oublier la fourberie de leurs alliés chinois, les mensonges de leurs adjoints annami



tes et les trahisons de leurs congénères, tous prêts à tout pour profiter de la manne de cet opium parfumé qui exacerbe toutes les cupidités humaines...

L'auteur de cet unique roman paru en 1950 aux éditions S.E.S., René Charbonneau-Bauchar, partagera sa carrière militaire entre le Sahara l'Afrique Noire et l'Indochine.

Il y connaîtra l'occupation japonaise et écrira en 1946, ses *'Rafales sur l'Indochine'*, sorte de plaidoyer pour essayer de faire comprendre à ses compatriotes restés en métropole, ce qui s'était passé dans la Belle Colonie : *'Nous les Français demeurés en Indochine pendant la grande tourmente de 1939 à 1945, isolés si longtemps dans un monde ouvert sur la seule fenêtre japonaise, nous avons quelque peu redouté, en 1946, de retrouver nos compatriotes. Nous avons craint de mal les comprendre et surtout d'être mal compris d'hommes dont beaucoup ont lutté et souffert. Sans nous sentir coupables, nous avons éprouvé un besoin confus de justification...'* Une justification d'ailleurs assez maladroite, surtout venant d'un militaire, qui semble ignorer totalement les héroïsmes de certains Français qui, pendant cette tragique épreuve, avaient eux, choisi de résister.

François Doré.
Librairie du Siam et des Colonies.